Anwar LŪQA, *ʿAwdat Rifāʿa al-Ṭahṭāwī*. Préface de Munǧī al-Šamlī. Éditions Dār al-Maʿārif, Sousse, Tunisie, 1997. 15,5 × 24 cm, 262 p.

Dans son introduction l'auteur rappelle qu'al-Ṭahṭāwī connaissait la Tunisie et que le rôle qu'il a joué pour éveiller les esprits en Égypte est tout à fait parallèle aux efforts de modernisation prodigués par les Tunisiens Ibn Abī al-Ḍiyāf et Ḫayr al-Ḍīn al-Tūnisī. Il constate ensuite que, contrairement à ce qui se passait au Caire au temps où il était lycéen, plus personne aujourd'hui ne met en doute, sur les bords du Nil, l'importance historique de Rifāʿa et de sa *riḥla* à Paris. L'auteur s'explique ensuite sur le portrait double qui orne la première de couverture et évoque la profonde amitié qui le liait à celui qui l'avait conçu, le dessinateur-graveur Louis Filasṭīn, mort prématurément. Enfin il annonce le contenu du livre; il s'agit de dix chapitres reprenant les textes de préfaces, articles, conférences qui s'échelonnent de 1958 à 1995.

1. C'est par hasard que le premier contingent de boursiers égyptiens que Muḥammad ʿAlī envoie se former en Europe va être dirigé sur la France et non sur l'Italie. C'est encore par hasard que l'Azharite R.Ṭ. en fera partie — en qualité d'*imām*. Mais ce n'est pas le hasard qui fait que ce cheikh de vingt-cinq ans va être le seul du groupe à devenir célèbre après avoir passé cinq ans à Paris (1826-1831). Ses qualités personnelles, sa motivation, sa soif de tout connaître attirent sur lui l'attention de Jomard, le responsable scientifique de la mission égyptienne. Ce géographe est l'un des savants ayant accompagné Bonaparte lors de l'Expédition d'Égypte et le concepteur de la monumentale *Description d'Égypte*. Il voit en Ṭahṭāwī celui qui est capable de devenir le traducteur et le professeur dont l'Égypte a besoin. Dès lors on partage l'avis de l'auteur : cette première mission scientifique à Paris est « la mission de R.Ṭ. ».

2. Donc R.Ṭ. a rendez-vous avec l'histoire. Le jeune Ṣaʿīdien prépare sa célèbre *Riḥla* par des déplacements plus réduits, de Ṭahṭā à Qenā, de Qenā au Caire, c'est-à-dire pour lui al-Azhar où le sort lui permet de trouver parmi ses professeurs Ḥasan al-ʿAṭṭār, un esprit ouvert, éclairé, qui va demander à Muḥammad ʿAlī de joindre Rifāʿa, en surnombre, à la mission qu'il a décidé d'envoyer.

3. La longueur relative de ce chapitre est due au fait qu'A. L. y donne une analyse détaillée du *Taḫlīṣ al-ibrīz fī talḫīṣ Bārīz*. Des textes importants et savoureux sont cités. Ainsi celui-ci où R.Ṭ. estime qu'à cette époque-là les Français ne sont chrétiens que de nom et, honnêtement, il produit la traduction de l'opinion de l'orientaliste Sylvestre de Sacy qui lui conseille de mettre un bémol à ses assertions.

4. À peine débarqué à Marseille, R. Ṭ. est amené à vivre une expérience qui l'émeut profondément : il entre dans un café entouré de glaces. Il y voit reflétée une foule considérable au milieu de laquelle il se reconnaît et reconnaît ses camarades égyptiens. Il se découvre et découvre les autres. Sur cette découverte de l'identité l'auteur fait un commentaire très lacanien. Et le jeu de miroirs va se poursuivre durant les années d'exil et de formation. Parce qu'il rencontre Sylvestre de Sacy R. Ṭ. s'intéresse à al-Fārābī. D'avoir lu Montesquieu, le voilà qui relit Ibn Ḫaldūn. Champollion vient alors de déchiffrer les hiéroglyphes égyptiens et c'est

BCAI 15 (1999) A. Lūqā: ʿAwdat Rifāʿa al-Taḥṭāwī, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

en 1827 que s'ouvre au Louvre la galerie égyptienne. « C'était comme s'il se trouvait devant une glace où il s'assurait de son image ». (124).

5. R. Ṭ. s'empresse de rapporter ce qui le frappe dans la vie quotidienne de Paris pour le comparer à ce qui se passe en Égypte. On sent aussi l'écho de ses lectures (le XVIIIe s. a ses préférences : Voltaire et Montesquieu). Il s'inspire directement d'un ouvrage de l'époque, une étude de Depping : *Aperçu historique sur les mœurs et coutumes des nations*. Il y emprunte le plan et certaines rubriques (les femmes, le sport, la danse... Ce récit, le *Taḫlīṣ*, constitue une partie — une sorte de thèse complémentaire — de l'examen que R. Ṭ. passera devant un jury en octobre 1830.

A. L. donne les caractéristiques des trois éditions du livre 1834, 1849 et 1905 (celle-ci posthume) mais surtout il étudie avec beaucoup de soin le brouillon partiel laissé par R. Ṭ. Celui-ci n'a pas tout gardé pour sa première édition (notamment bien des pages de vulgarisation scientifique). En revanche, de retour au Caire il a fait de nombreux ajouts à sa première rédaction, l'augmentant à peu près d'un tiers. A. L. donne *in extenso* deux textes importants qui ont été supprimés de l'édition : l'un où il craignait de se montrer naïf, l'autre où il aurait risqué d'être taxé d'hérésie!

6. R. Ṭ. doit se libérer des tics langagiers azharites (prose rimée et manie de l'étymologie), échapper à l'emprise d'un *adab* collant à la mémoire et occultant toute manifestation du goût personnel. Il le doit d'autant plus qu'il lui faut traduire en arabe des notions nouvelles (politiques, mécaniques, scientifiques...). La recherche d'un équivalent est souvent malaisée : *šarṭa* pour « charte » (la Charte de Charles X) est génial mais peut-être risqué. En général notre traducteur sacrifie tout à la compréhension : peu importe que *bazābīz* (becs) soit dialectal si ce mot permet au lecteur égyptien de se représenter comment fonctionne l'arroseuse municipale parisienne. R. Ṭ., qui vient de découvrir ce qu'est la presse, écrit comme un journaliste. Convaincu par ses lectures en français que, pour être opérationnelle, une langue doit être claire et précise, il s'y efforce en arabe et, dans sa relation de voyage, essaie de cantonner le *saǧʿ* dans des limites raisonnables, l'utilisant surtout pour épater ses commanditaires.

7. Les jugements qu'émettent sur Rifāʿa a ceux qui l'ont connu sont tous élogieux. Côté égyptien : son collègue à l'École des langues et à l'École des ingénieurs qu'il a créées, Ṣāliḥ Magdī (m. 1881), comme son rival ʿAlī Mubārak reconnaissent sa valeur. Côté étranger : E. F. Jomard, directeur de la mission; Chevalier, responsable des « pensions » où les boursiers furent logés; Caussin de Perceval, professeur au Collège de France, qui a été un des premiers lecteurs du *Taḫlīṣ*; Jean-Jacques Ampère, professeur à la Sorbonne venu en Égypte en 1844; ajoutons l'écrivain suisse Charles Didier qui rencontrera R. Ṭ. alors qu'il est exilé au Soudan et le journaliste Louis Delatre venu faire une enquête sur « L'Égypte en 1858 ». Tous ces hommes qui ont fréquenté ou rencontré R. Ṭ. en pensent beaucoup de bien. Seule voix discordante : celle de Renan qui, après s'en être pris à toutes les religions dont l'islam, n'épargne pas le *Taḫlīṣ* qu'il a lu. A.L. trouve bien sûr cette sévérité injustifiée. Ah! si Renan avait eu l'idée de chercher à rencontrer al-Ṭahṭāwī lorsqu'il est venu au Caire en 1864!

8. Évoquant l'apport littéraire de R. Ṭ., A. L. déclare que le *Taḫlīṣ* est le premier livre lisible et utile qui ait paru depuis l'Expédition de Bonaparte. La personnalité atypique du

BCAI 15 (1999) A. Lūqā: ʿAwdat Rifāʿa al-Taḥṭāwī, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

cheikh al-ʿAṭṭār influence fortement notre jeune azharite et lui donne l'ouverture d'esprit qui lui permet d'évoluer dans ses goûts littéraires. Lui qui mit à profit les cinq jours de relâche forcée de leur bateau à Mycènes pour rédiger une *maqāma* bien traditionnelle, va pourtant découvrir et adopter des genres littéraires qui lui étaient rigoureusement étrangers. En théâtre c'est la partie représentation (salle, comédiens, machinerie) qui le séduit ainsi que l'intérêt formateur du genre et il laissera à son étudiant ʿUṯmān Galāl le soin de traduire et adapter Racine et Molière. Dans le domaine de la presse si le Journal officiel égyptien (*al-Waqāʾiʿ al-miṣriyya*) est fondé alors qu'il se trouve à Paris (1826), du moins, à son retour au Caire y augmentera-t-il la part de l'arabe aux dépens du turc et surtout il créera en 1870 un journal prestigieux : *Rawḍat al-madāris*. En ce qui concerne le roman, le *ʿAlam al-Dīn* de ʿAlī Mubārak et *Ḥadīṯ Ibn Hišām* d'al-Muwayliḥī sont la filiation directe du *Taḫlīṣ* d'autant plus que dans les deux cas la *riḥla* joue un rôle. Concernant la traduction il faut mettre à l'actif de R. Ṭ. la création de l'École des langues — qu'il a conçue à l'imitation de celle des Langues orientales Paris — et les mille livres que lui et ses élèves ont traduits. Il n'est pas jusqu'à la poésie qu'il a modernisée en utilisant le système strophique du *muwaššaḥ* andalou pour traduire l'ode rédigée en français par son compatriote Joseph Agop qui s'était fixé en France. Quel que soit le genre choisi, désormais le sujet a de l'importance et la littérature n'est plus de l'acrobatie verbale.

9. Le parallèle entre al-Ṭaḥṭāwī et Ṭaha Ḥusayn s'imposait et A. L. le réalise avec affection et discernement. Chacun d'eux à sa façon a rédigé *Les jours*. Ils sont morts exactement à un siècle d'intervalle (1873, 1973) et leur action bénéfique, le sentiment qu'ils ont de la modernité et de leur identité d'égyptiens et / ou d'arabes présentent bien des similitudes. Et surtout ils ont la même idée dynamique du temps qui ne doit pas être perdu.

10. Conclusion : « De la règle à l'exception et l'inverse ». Avec beaucoup de brio A. L. montre que R. T. procède de la façon suivante : il part de la règle qu'il tient de sa tradition, ensuite il la confronte à l'exception qui se présente et enfin revient à la règle pour la revoir. On se contentera ici d'un seul des nombreux exemples qu'il donne. Le célèbre al-Qazwīnī déclare que le palmier ne pousse qu'en terre musulmane (*sic*). Or l'expérience apprend à R. Ṭ. que « les Français, après s'être donné bien du mal, ont réussi à en faire pousser à Paris, même s'ils ne donnent pas de fruits ». La découverte de cette exception pousse à revoir la règle et, corrigeant al-Qazwīnī, à faire avancer les connaissances en botanique.

Charles VIAL
(Université d'Aix-Marseille)

Jean FONTAINE, *Bibliographie de la littérature tunisienne contemporaine en arabe 1954-1996*. IBLA, Tunis, 1997. 14,5 × 21 cm, 49 p. + 61 p.

L'« Avertissement » nous informe que la première partie du livre est la reprise d'un article paru dans l'*Annuaire de l'Afrique du Nord 1994* tandis que la deuxième constitue vraiment la

BCAI 15 (1999) A. Lūqā: ʿAwdat Rifāʿa al-Taḥṭāwī, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net